# État de l’Art (réception critique/réception académique)

En préambule à ce chapitre consacré à l’état de l’Art, il convient d’apporter quelques précisions méthodologiques quant au choix des sources utilisées. Ce chapitre se concentre sur la réception critique et académique de *Invasion of the Body Snatchers* et ses remakes : le contexte du roman source ainsi que des concepts théoriques seront discutés ultérieurement, dans les chapitres 3 et 2 respectivement. Ce choix répond tout d’abord à une volonté de séparer notre objet (le film et ses remakes) et les concepts (sérialité, remake, contagion culturelle) qui seront définis et développés dans le cadre de notre analyse, mais également de mettre la série du film au centre de notre travail en laissant de côté le roman source et les questions *d’adaptation* pures, sans toutefois complètement les omettre. La deuxième précision méthodologique concerne l’origine des sources utilisées : ce chapitre traite et compare des sources qualitativement variées. D’une part, les réceptions critiques dont il sera question émanent en grande majorité de la grande presse quotidienne et hebdomadaire[[1]](#footnote-1). Les jugements de valeur présents dans les articles ou ouvrages (para-)académiques feront, quant à eux, office d’une analyse détaillée dans la dernière partie de ce travail. Ils feront par contre office de source dans le cadre de la dernière partie de ce chapitre, intitulée « une métaphore pluri-sémantique », dans laquelle il sera question de recenser et discuter des interprétations à la métaphore proposée par les films ; une question qui est à l’origine[[2]](#footnote-2) d’un nombre important des articles académiques consacrés au(x) film(s). Finalement, il conviendra de mentionner les 3 livres dédiés au(x) film(s), publiés en 1989[[3]](#footnote-3), 2010[[4]](#footnote-4) et 2012[[5]](#footnote-5) : si les deux premiers sont issus de collections (para-)académiques et présentent toutes les qualités formelles d’un travail universitaire (notes de bas de page, bibliographie), le livre de McGee s’auto-définit comme un ouvrage de *fan* présentant tout ce que l’auteur sait à propos de *Invasion of the Body Snatchers[[6]](#footnote-6)*. Néanmoins, les trois livres ont grandement facilité la démarche entreprise dans le cadre de ces travail en reproduisant dans leur intégralité des documents retrouvés dans les archives de Walter Wagner[[7]](#footnote-7) ou des critiques publiées dans la presse et aujourd’hui difficilement accessibles.

## Un « classique » et ses *remakes* vus par la critique

Comme déjà mentionné dans l’introduction, lors de sa sortie en salles au début de l’année 1956, *Invasion of the Body Snatchers* a largement été ignoré par la critique, comme le témoigne la lettre de Walter Wagner du 7 mai 1956 adressée à Bosley Crowther[[8]](#footnote-8) dans laquelle le producteur suggère avec insistance au critique du *New York Times* de voir son film, et dans laquelle il affirme également « it’s definitely an exploitation picture which they [the distributor and exhibitor] didn’t exploit »[[9]](#footnote-9). Cette démarche suggère d’une part la déception compréhensible d’un producteur envers l’échec critique de son film, mais également sa lucidité face à son statut de « film d’exploitation ». Le choix de plusieurs auteurs[[10]](#footnote-10) de citer cette lettre trahit également une volonté de légitimation d’un film ignoré lors de sa première sortie en salle en suggérant que, malgré l’implication de son producteur, le destin se serait acharné contre le film[[11]](#footnote-11). LaValley tient des propos plus nuancés en rappelant que le précédent film de Wagner, également réalisé par Don Siegel[[12]](#footnote-12), avait connu un retentissement positif dans la grande presse. Il cite trois facteurs qui ont entrainé le manque d’intérêt des publications majeures pour le film : son « lowly science fiction status », ses sous-entendus de « film d’exploitation » et un distributeur indifférent[[13]](#footnote-13). En effet, au regard des critiques publiées, il s’avère que le film sorti en salles le 5 février 1956[[14]](#footnote-14) ait été projeté durant la deuxième moitié du mois de décembre 1955[[15]](#footnote-15), une période de vacances peu propice à ce genre d’évènements. La douzaine de critiques publiées au moment de la sortie du film sont malgré tout positives : *Sight and Sound* parle d’une « excellent atmosphere »[[16]](#footnote-16), *The Hollywood Reporter* souligne « the solid emotion and suspense » apportés par la réalisation de Don Siegel[[17]](#footnote-17), *The Daily Film Reviewer* qualifie le film de « brilliant and unusual science shocker »[[18]](#footnote-18). Un certain nombre de critiques dressent un parallèle entre le film et « *The Thing[[19]](#footnote-19) »[[20]](#footnote-20)* comme tentative d’imiter son succès ; bien que le résumé du film dans critique de Sarah Hamilton laisse imaginer que cette dernière n’a en réalité pas vu le film[[21]](#footnote-21) et s’est laissée influencer par l’une des nombreuses affiches dont le slogan est opportunément « The Things that came from another world ! »[[22]](#footnote-22). Ce que toutes les critiques américaines et britanniques de l’époques manquent de mentionner est le sous-texte politique du film, chose qui n’échappe pas à la critique française lors de la sortie du film en France onze années plus tard, en 1967[[23]](#footnote-23). Cette décennie écoulée permet en revanche aux critiques de qualifier le film de « premier film fantastique adulte »[[24]](#footnote-24), d’ « œuvre maitresse »[[25]](#footnote-25) ou de l’un des « meilleurs ouvrages de science-fiction qu’ait produit Hollywood »[[26]](#footnote-26) ; un processus qui va continuer lors des rediffusions ou réédition subséquentes du film en 1986 (« Le film de Siegel fait figure de chef d’œuvre »[[27]](#footnote-27)) ou 2015 (« un des grands titres de l’histoire du cinéma américain tout court »[[28]](#footnote-28)).

Si toutes les critiques sur le film de Don Siegel sont positives, la même affirmation ne peut pas être faite quant au premier *remake* de Philip Kaufman : aussi bien la réception critique américaine que française relèvent le fait que le film n’est pas à la hauteur de son original de 1956. David Bartholomew problématise la question en incipit de sa critique en affirmant que les

« Remakes, for the most part, are a pain in the ass. At the bottom of every decision to produce (or reproduce) them lies money. Hollywood simply can’t allow success, a job well-done, to rest unmolested. As art they are negligible because, as retreads, their conceptions and themes are not original. Critics tend to regard them with a curious consistency : those who disliked the original seem predisposed to like the new version ; those who loved the original seem inclined to deplore the remake –particularly when, as in the case of *Invasion of the Body Snatchers*, the original is thoroughly well-known (as was not the case with the recent *Heaven Can Wait*), fully out in the mainstream of movie culture, and also when the original was not only popular, but a very *good* film indeed »[[29]](#footnote-29).

Le film de Siegel est omniprésent dans les critiques du remake de Kaufman (« why does it seem needless to say ‘needless to say’ ? » ironise David Kehr[[30]](#footnote-30)), et est effectivement pris comme étalon dans l’évaluation. Toutefois, Kehr lui-même s’accorde à dire que « Phil Kaufman’s version […] is as good as remakes go, but not as good as the original »[[31]](#footnote-31), Richard Combs parle de « one of the most intriguing adaptations for some time »[[32]](#footnote-32) et *Variety* va jusqu’à affirmer que « The new version not only matches the original in horrific tone and effect, but exceeds it in both conception and execution. »[[33]](#footnote-33). Beaucoup de critiques relèvent la « mise en scène luxueuse »[[34]](#footnote-34) et parfois « showy»[[35]](#footnote-35) qui entre en conflit direct avec la mise-en-scène « swift, compact and efficient »[[36]](#footnote-36) du film de Siegel.

Le bilan critique est encore plus gris pour la version réalisée par Abel Ferrara, puisque les seuls critiques encensant le film sont signées A.F.[[37]](#footnote-37) et Roger Ebert. Ce dernier concède que le film, présenté dans le cadre de la compétition officielle au Festival de Cannes, n’est pas d’un genre à gagner ; mais que « as sheer moviemaking, is it skilled and knowing, and deserves the highest praise you can give a horror film : It works ! »[[38]](#footnote-38). Dans sa critique de *The Invasion*, il va même jusqu’à affirmer que la version de Ferrara est « by far the best [of the series] »[[39]](#footnote-39). Malgré quelques exceptions, principalement francophones, qui décrivent un film « riche d’effets visuels et sonores »[[40]](#footnote-40) ou « adroit »[[41]](#footnote-41). la grande majorité de la critique juge le film « décevant »[[42]](#footnote-42), « hollow »[[43]](#footnote-43) voire « rageant, même fatiguant »[[44]](#footnote-44).

Si les bilans critiques étaient mitigés pour les versions de 1978 et de 1993, celui du *remake* de Olivier Hirschbiegel ne l’est pas : l’ensemble de la critique –aussi bien américaine que française– semble s’accorder sur le fait que le film est au mieux « plat »[[45]](#footnote-45), éventuellement « bancal »[[46]](#footnote-46), voire même « insauvable »[[47]](#footnote-47). Certains critiques tentent de dresser un bilan post-mortem du film en spéculant sur la cause de son échec : le délai dans la distribution du film (tourné en 2005 pour finalement sortir en 2007) et la décision par le producteur Joel Silver de (re)faire tourner certaines scènes à un autre réalisateur[[48]](#footnote-48) qui donne l’impression de voir « two versions of the film wrestling »[[49]](#footnote-49). C’est également dans le corpus critique relatif à ce film que l’on retrouve le plus de *mises-en-abîmes* se référant à la prémisse du film[[50]](#footnote-50) : Keith Phipps parle par exemple d’un film qui « looks like the work of […] pod people »[[51]](#footnote-51).

Ce retour sur la réception critique permet de tirer certains points de bilan : d’une part la série de films est jugée comme étant qualitativement inégale –avec une tendance vers la dépréciation de version en version–, et, d’une autre part, que la critique de la dernière version en date se réfère toujours à l’original, si ce n’est à toutes les versions précédentes. Si ces références à la généalogie des films et les jugements de valeurs émis par la critique serviront dans l’élaboration de notre argumentation ultérieure, il convient à présent de traiter de deux points clés jusqu’ici laissés délibérément de côté : la question du *genre* des films et celle des possibilités d’interprétation qu’il offre.

## La question du genre

1. La présence de critiques issues de la revue hebdomadaire éditée par la BFI *Sight & Sound* ou du trimestriel *Cinéaste* pour les films de 1956, 1978 et 1993 font exception à cette règle. [↑](#footnote-ref-1)
2. Ou une excuse pour. [↑](#footnote-ref-2)
3. Al LaValley (éd.), *Invasion of the Body Snatchers*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1989. [↑](#footnote-ref-3)
4. Barry Keith Grant, *Invasion of the Body Snatchers*, London, BFI/Palgrave MacMillan, 2010. [↑](#footnote-ref-4)
5. Mark Thomas McGee, *Invasion of the Body Snatchers: The Making of a Classic*, Duncan, BearManor, 2012. [↑](#footnote-ref-5)
6. Mark Thomas McGee, *ibid.*, p. 15. [↑](#footnote-ref-6)
7. Producteur de la version 1956. [↑](#footnote-ref-7)
8. Reproduite dans son intégralité dans Al LaValley (éd.), *op. cit.*, p .163. [↑](#footnote-ref-8)
9. Al LaValley (éd.), *ibid.*, p .163 [↑](#footnote-ref-9)
10. Al LaValley (éd.), *ibid.*, p. 163 ; Mark Thomas McGee, *op. cit.*, p. 163 ; Arthur LeGacy, « The Invasion of the Body Snatchers: A Metaphor for the Fifties », *Litterature/Film Quarterly*, Vol. 6, No. 3, été 1978, p. 286. [↑](#footnote-ref-10)
11. Mark Thomas McGee, *ibid.*, p. 163. [↑](#footnote-ref-11)
12. *Riot in Cell Block 11 (Les Révoltés de la cellule 11*, Don Siegel, 1954). [↑](#footnote-ref-12)
13. Al LaValley (éd.), *ibid.*, p .161. [↑](#footnote-ref-13)
14. Barry Keith Grant, *op. cit.*, p. 7. [↑](#footnote-ref-14)
15. Les critiques parues dans les revues corporatives *Variety* et *Monthly Film Bulletin* étant par exemple datées du 31 décembre 1955 et 1er janvier 1956, respectivement ; –, « Review : ‘Invasion of the Body Snatchers’ », *Variety*, 31 décembre 1955 ; Derek Prouse, « INVASION OF THE BODY SNATCHERS, U.S.A., 1955 », *Monthly Film Bulletin*, 1er janvier 1956. [↑](#footnote-ref-15)
16. –, « A Guide to Current Films », *Sight and Sound*, Vol. 26, No. 2, automne 1956, p. 112. [↑](#footnote-ref-16)
17. Jack Moffitt, « Invasion of the Body Snatchers », *The Hollywood Reporter*, 16 février 1956. [↑](#footnote-ref-17)
18. F. J., « Invasion of the Body Snatchers », *Daily Film Reviewer [London]*, 23 août 1956. [↑](#footnote-ref-18)
19. *The Thing from Another World* (*La chose d’un autre monde*, Christian Nyby, 1951) [↑](#footnote-ref-19)
20. Sarah Hamilton, « Invasion of the Body Snatchers », *Los Angeles Examiner*, 1er mars 1956 ; Jack Moffitt, « Invasion of the Body Snatchers », *The Hollywood Reporter*, 16 février 1956. [↑](#footnote-ref-20)
21. Remarque également effectuée par McGee qui la justifie en se basant sur des qui-dires suspects ; Mark Thomas McGee, *ibid.*, p. 165. [↑](#footnote-ref-21)
22. Publicités numéro 206, 209 et 303 du « Showmanship campaign book » édité par Allied Artists pour la distribution américaine du film. [↑](#footnote-ref-22)
23. Dont le détail sera discuté plus bas dans ce chapitre. [↑](#footnote-ref-23)
24. C. S., « L’invasion des profanateurs de sépultures », *Combat*, 7 novembre 1967 ; bien que cette formulation soit à nuancer, puisqu’elle semble émaner de publicités utilisées pour la sortie du film en France (relevé par Michel Perez, « L’invasion des profanateurs de Philip Kaufman. Un remake présomptueux », *Le Matin*, 12 février 1979.) [↑](#footnote-ref-24)
25. Michel Perez, « L’invasion des profanateurs de sépultures », *Combat*, 11 novembre 1967. [↑](#footnote-ref-25)
26. –, « L’invasion des body-snatchers », *Télé libératrice(?)*, 24 novembre 1967 ; le titre exact de la parution étant malheureusement illisible sur la copie fournie par la cinémathèque française. [↑](#footnote-ref-26)
27. Aurélien Ferenczi, « Reprises. L’invasion des profanateurs… », *L’Express*, 11 avril 1986. [↑](#footnote-ref-27)
28. Jean-François Rauger, « Reprise : ‹ L’invasion des profanateurs de sépultures ›, de la série B à portée philosophique », *Le Monde*, 13 janvier 2015. [↑](#footnote-ref-28)
29. David Bartholomew, « invasion of the body snatchers », *Cinéaste*, Vol. 10, No. 1, hiver 1979, p. 52. [↑](#footnote-ref-29)
30. David Kehr, « Invasion of the Body Snatchers », *The Chicago Reader*, 1978. [↑](#footnote-ref-30)
31. David Kehr, *ibid.* [↑](#footnote-ref-31)
32. Richard Combs, « Invasion of the Body Snatchers », *Monthly Film Bulletin*, 1er janvier 1979. [↑](#footnote-ref-32)
33. *–*, « Review: ‘Invasion of the Body Snatchers’ », *Variety*, 31 décembre 1977. [↑](#footnote-ref-33)
34. Robert Chazal, « L’invasion des profanateurs. Nouvelle version », France Soir, 15 février 1979. [↑](#footnote-ref-34)
35. Janet Maslin, « Screen: ‘Body Snatchers’ Return in All Their Creepy Glory », The New York Times, 22 décembre 1978. [↑](#footnote-ref-35)
36. David Kehr, *op. cit.* [↑](#footnote-ref-36)
37. A. F., « Fantastique cauchemar », *La Croix*, 15 mai 1993. [↑](#footnote-ref-37)
38. Roger Ebert, « Body Snatchers », *Chicago Sun-Times*, 25 février 1994. [↑](#footnote-ref-38)
39. Roger Ebert, « The Invasion », *Chicago Sun-Times*, 16 août 2007. [↑](#footnote-ref-39)
40. Jean-Paul Grousset, « Body Snatchers. Ravage de cerveaux », *Le Canard enchaîné*, 9 juin 1993. [↑](#footnote-ref-40)
41. Michel Ciment, « Voyages au pays de la paranoïa », *Globe Hebdo*, 9 juin 1993. [↑](#footnote-ref-41)
42. Owen Glieberman, « Body Snatchers », *Entertainment Weekly*, 11 février 1994. [↑](#footnote-ref-42)
43. Richard Harrington, « The Body Snatchers », *The Washington Post*, 18 février 1994. [↑](#footnote-ref-43)
44. Gérard Lefort, « Ferrara envahi par la flemme », *Libération*, 17 mai 1993. [↑](#footnote-ref-44)
45. D. R., « Invasion », *L’Express*, 18 octobre 2007. [↑](#footnote-ref-45)
46. Jean-Baptiste Thoret, « Ils sont parmi nous », *Charlie Hebdo*, 17 octobre 2007. [↑](#footnote-ref-46)
47. Bayon, « Invasion », *Libération*, 17 octobre 2007. [↑](#footnote-ref-47)
48. Nous reviendrons sur les mythes entourant la production des films dans le dernier chapitre de ce travail. [↑](#footnote-ref-48)
49. Ty Burr, « Creative compromises are the real enemy in ‘Invasion’ », *The Globe*, 17 août 2007. [↑](#footnote-ref-49)
50. Déjà présentes dans trois critiques négatives des films de 1978 et 1993. [↑](#footnote-ref-50)
51. Keith Phipps, « The Invasion », *The A.V. Club*, 17 août 2007. [↑](#footnote-ref-51)